

LE GRAND PERE

Je me revois lui demander : Il fait beau n'est-ce pas ? Il fait beau ? Peu importe, m'avait-il répondu, un jour je serai mort. Quel don pénible il avait de vouloir tout dramatiser. Je suis triste de l'avoir perdu. Triste, bien sûr, mais d'une certaine manière, nous allons réapprendre à sourire. C'était un casseur d'entrain. Voilà, ce qu'il était. Un dynamiteur de Bonheur. Enfin, il est mort. Et maintenant, il ne nous reste qu'à le pleurer, ou à se cacher derrière un mouchoir. Pour ceux qui en ont. Je n'en ai jamais voulu, moi. Ça porte la poisse. Ça donne le rhume. Je suis triste de savoir ça.

Le frère du suicidé et la mère du suicidé rangent leur mouchoir.

Un temps long

LE FRERE (à son grand père)

Je vais passer un concours pour entrer dans une école d'ingénieur.

LE GRAND PERE(à son petit fils)

Comment cela s'est-il passé exactement?

LA MERE

Cela n'a plus aucune importance.

LE GRAND PERE

Il avait tout pour être heureux ! (un temps court) Il nous faut du cran, maintenant, apprivoiser notre tristesse. Attendre que tout cela se fortifie pour en parler d'en d'autres circonstances. Une fête, par exemple : terrain propice à la déconnexion. Beaucoup d'alcool. Pour se divertir, s'échapper du vrai discours. Porter le masque avec son propre visage. Soirée des apparences où l'eau de vie est de rigueur, l'eau de vie : pour que la fête s'éternise par des éclats de rires épileptiques. Des sourires en surface et la douleur qui dégueule en secret. L'eau de vie : ça ne fait pas fondre un tas de saloperies se trimbulant dans notre corps ? Un tas de saloperie humaine ? Il fait chaud, un point c'est tout. Pas un mot de plus, ça ne sert à rien.

Un temps court

LE FRERE

C'est la première fois que je le vois avec un sourire.

LE GRAND PERE.

C'est toujours plus facile de faire sourire un cadavre.

LA MERE

Taisez-vous !

LE GRAND PERE (à la mère)

T'inquiète, il se réveillera pas !

Un temps

LE FRERE (les yeux vers le plafond)

C'est une mouche.

LE GRAND PERE (regardant le plafond)

Verte. (un temps court) Je déteste les mouches vertes. (un temps court) Ni les fruits qui pourrissent. L'alcool jaillit de cette fermentation, pourtant. Rien n'est simple.

Un temps court

LE FRERE

La mouche a six pattes. Elle se reproduit dans les excréments humains laissés à découvert, les fientes, les détritrus et la charogne. (un temps court) Je me suis toujours demandé comment elle faisait pour marcher sur les murs et le plafond sans tomber.

LA MERE

On s'y intéressera une autre fois.

Un temps court

LE GRAND PERE

Petits, nous marchions à quatre pattes. Puis, on se baignait nu dans une marmite destinée à la confiture de coings. Ou est-elle maintenant ? On se baignait nu et on était ivre. Ou est la marmite maintenant ? J'ai fusionné avec la terre. J'ai appris à me servir de mon œil. Le monde et ses noyaux. (*Un temps court*) Voilà ce que vous enseigne la nature quand vous avez cinq ans le nez dans les chaussures de ceux qui vous font des leçons : Tout ne se mange pas. Est-ce bien de l'avoir dit ? Est-ce même utile ? Non, je ne crois pas.

LE FRERE

Ça fait du bien de le dire.

LE GRAND PERE

Quoi donc ? (*un temps court*) Il avait redoublé trois fois en tout. Et alors ? Etait-ce une raison pour s'en faire ? Voilà ce qui arrive quand on doute trop : on perd confiance, on perd la foi, on se perd. Il aurait du m'écouter. Suer. Se servir de ses mains. Là, est la richesse.

LA MERE

Cela n'a plus aucune importance.

LE GRAND PERE

Mais on préfère rêver, s'imaginer brillant, explosant de succès. Et bien sûr, tout ça sans aucune stratégie.

LA MERE

Je voudrais me recueillir en paix.

LE FRERE

Il ne faut plus parler.

LE GRAND PERE

Pourquoi ? Pourquoi ne plus parler ? Nous sommes vivants, nous.

LE FRERE

La prière.

LE GRAND PERE

Je la déteste ! Il ne ressuscitera pas !

LA MERE

La ferme !

Un temps

LE FRERE

La mouche a disparu.